

DOUTER DU JUDAISME ?

Un aperçu

Par Julianne Unterberger
Mardi 21 février 2012, ECP de Reims

Le monde ne se maintient que grâce au souffle que dégagent les enfants dans leur étude



LE JUDAISME AUJOURD'HUI, QUEL SENS A-T-IL?

Pour le philosophe Emmanuel LEVINAS, le mot « judaïsme » recouvre, de notre temps, des concepts très divers.

-- Il désigne, avant tout, une religion – système de croyances, de rites et de prescriptions morales fondés sur la Bible, sur le Talmud, sur la littérature rabbinique, souvent combinés avec la mystique ou la théosophie de la kabbale. Les formes de cette religion n'ont pas beaucoup varié depuis près de deux millénaires et attestent un esprit pleinement conscient de soi, reflété dans une littérature religieuse et morale, mais susceptible d'autres prolongements. « Judaïsme » signifie dès lors une culture – résultat ou fondement de la religion, mais ayant un devenir propre.

-- A travers le monde – et même dans l'État d'Israël – des juifs s'en réclament sans foi ni pratiques religieuses. Pour des millions d'israélites assimilés à la civilisation ambiante, le judaïsme ne peut même pas se dire culture: il est une sensibilité diffuse faite de quelques idées et souvenirs, de quelques coutumes et émotions, d'une solidarité avec les juifs persécutés en tant que juifs.

Et cette sensibilité, et cette culture et cette religion sont cependant perçues du dehors, comme les aspects d'une entité fortement caractérisée que l'on est embarrassé de classer. Nationalité ou religion ? Civilisation fossilisée qui se survit ou ferment d'un monde meilleur?

Le développement suivant de l'histoire du judaïsme et des Juifs fera ressortir la vitalité du judaïsme et aussi les différentes facettes du doute. Mais l'un des mots clefs du judaïsme est **l'espérance**, malgré tous les périodes sombres que les Juifs ont vécues.

1

PARTIE I. RAPPELS SUR LES DEBUTS DU JUDAISME

L'HÉBRAÏSME

Il se développe

** avec **Abraham et Moïse**, porteurs du projet biblique (projet messianique) :

aimer tous les hommes fait partie de la vocation universelle: c'est un projet éthique universel (éthique révélée). Le **décatalogue** est une véritable charte de ce projet messianique. Selon la tradition juive, Dieu exposa la Torah en 70 langues afin de l'enseigner à toutes les nations. Toutefois, seul Israël accepta intégralement le "joug du royaume des cieux" en s'écriant: "Naassé ve nichma » (*Nous ferons et nous entendrons*)

** avec les **Grands Prophètes**, contestataires politiques (et non devins), qui, à l'aide de messages universels, vont développer le projet biblique en *interprétant les textes à la lueur des événements*.

Espérance et non salut, dans le judaïsme. Job dit : « Même si Dieu me tue, j'espère en Lui. Oui, je le servirai en courant le risque de ne recevoir aucun salaire. » (Job, 13, 15)

LE JUDAÏSME

**Le judaïsme débute avec Ezra (Esdras) qui rédige la Torah, raccompagne des exilés en Judée et organise la liturgie dans la synagogue. Les nouveaux maîtres sont les prêtres et les scribes. La royauté et les Prophètes ont disparu.

C'est début du **Midrach** (procédé qui consiste à faire dialoguer le texte écrit avec la situation présente). Les Juifs vont perdre le Temple et la Judée en 70, mais de grands centres spirituels se développent en Babylonie et en Judée avec la rédaction du Midrash et des **2 Talmud** (de **Jérusalem** et de **Babylone**). Les nouveaux maîtres sont ceux alors ceux du Talmud (un **dialogue des interprétations**).

Mais les Juifs, en exil, ont toujours l'aspiration du retour à Jérusalem et des Juifs seront pratiquement toujours présents en Palestine. De tout temps, les Juifs ont gardé un contact direct avec la Palestine dite Terre Sainte: rabbi Akiba y voyage, d'autres talmudistes sont nés à Carthage, etc. On a dénombré environ 6 à 7 millions de Juifs dans l'Empire romain, dont 1 million en Égypte, surtout à Alexandrie.

LE MESSIANISME JUIF

Pour André Neher, le messianisme juif, c'est précisément le messianisme qui refuse d'accepter une fin des temps sans lendemain. L'originalité tient à ces portes ouvertes sur l'infini. La pensée juive sait d'abord que l'événement messianique n'est pas décisif, qu'il ne constitue pas l'Événement par excellence. Comme pour le monde à venir, une balance s'établit qui ne fait pas toujours pencher les choses en faveur du Messie : « *Si tu es en train de planter un olivier et qu'on t'annonce l'arrivée du Messie, enseigne Rabbi Yohanan Ben Zakkai, achève d'abord de planter ton olivier, et ensuite seulement, va accueillir le Messie.* » Mais, surtout, la pensée juive estime qu'aucun Messie ne détiendra jamais, dans ses mains, les clés bouclant l'histoire.

PARTIE II. RAPPELS SUR L'HISTOIRE DES JUIFS ET DU JUDAÏSME

DIASPORA OCCIDENTALE ET DIASPORA ORIENTALE AVANT LE MOYEN-ÂGE

Dans le domaine religieux: avec les **chrétiens**, la relation prend d'abord la forme d'une rupture, d'autant que les deux religions sont en concurrence (le judaïsme demeure prosélyte jusqu'au IV^e siècle) ; mais divers aspects, telles la pensée d'Augustin et sa fameuse doctrine des Juifs comme «peuple témoin», jouent un rôle apaisant.

L'islam se pense dans ses origines comme parallèle au judaïsme, et non en filiation avec lui; à la différence du christianisme, il n'a pas besoin d'établir son identité aux dépens des Juifs; la doctrine musulmane de la falsification des livres sacrés (tahrîf) est toute différente de la doctrine chrétienne de la préfiguration. En somme, le conflit est moins passionné.

2

MOYEN-ÂGE DES JUIFS

Au Moyen Âge (476-1492), les Juifs ont été combattus et persécutés par les sociétés chrétiennes. En terre d'islam, en revanche, le statut de «dhimmî», quoiqu'*humiliant*, leur assurait une certaine protection. En d'autres termes, il semble qu'il valait mieux être Juif sous le Croissant que sous la Croix.

Dans le domaine juridique :

dans le «droit des Juifs» **occidental** coexistent plusieurs droits – en particulier le droit romain, dont l'influence demeure décisive, et le droit canonique, notamment la bulle Sicut Judeis, qui, de façon caractéristique, protège les Juifs au prix de *leur abaissement et de leur infériorité*. Les Juifs ont en Occident un statut tout à fait hors du commun. Les choses se détériorent avec le temps : la dimension protectrice de l'Église envers les Juifs diminue nettement au XIII^e siècle. La fin du Moyen Âge est la période des restrictions, des exclusions, enfin des expulsions: en somme, la marginalité dégénéra en exclusion.

Les terres d'islam présentent un visage tout différent : plus méprisé que haï, le juif est toléré par les musulmans. Il a le statut de dhimmî (les chrétiens aussi) précisé dans le «pacte d'Omar» : cela lui permet de se soumettre à la loi musulmane en bénéficiant, contre le versement d'un tribut (la jizya) etc..., d'une certaine autonomie interne et en jouissant du statut de sujet (contrairement à l'Occident qui privait les Juifs de leur pleine capacité politique). *Un statut humiliant, mais qui donne la protection et la sécurité*, bien préférables à la précarité des conditions de la présence juive en Occident. Bref, les Juifs occupent une place reconnue et stable, à une position inférieure et sans qu'une quelconque *assimilation par l'égalité ne leur soit possible*.

Persécutations

L'Occident chrétien, une «société persécutrice» ? La polémique porte surtout sur trois points : la caducité de la loi mosaïque, Jésus comme messie et les chrétiens comme vrai Israël, dont l'on débat

lors de «disputes» fameuses (en particulier à Paris en 1240, à Barcelone en 1263 et à Tortosa en 1414-1415).

En terre d'islam, on relève des alternances entre des périodes plus ou moins longues de prospérité, d'influence, de commerce et de tolérance ou de discrimination, de violence et de persécution.

Si les Juifs sont persécutés, c'est surtout comme dhimmîs, non comme Juifs.

La kabbale et les 'hassidim

LE ZOHAR (La Splendeur). C'est dans le milieu judéo-islamique (langues parlées : arabe et ladino) qu'est né le mouvement cabaliste au 13^e siècle. La ferveur messianique va être stimulée et la cabbale va se développer à la fin du XII^e siècle, avec, en son cœur, le problème messianique : le Zohar (un commentaire mystique et ésotérique de la Torah), attribué au rabbin palestinien Siméon Bar Yo'haï du II^e siècle et compilé par Moïse de Léon, rabbin espagnol au XIII^e. Ce mouvement de pensée va se développer d'Allemagne en Espagne. Le Juif a un rôle à jouer : par l'étude et la pratique, il est celui qui peut espérer mettre fin à la souffrance d'Israël et à la domination du mal.

LES 'HASSIDIM (les juifs *pieux*). C'est un courant important qui s'est développé en Europe de l'Est (en Russie, en Pologne et en Allemagne ; leur langue était le yiddish, un mélange d'allemand et d'hébreu) entre 1150 et 1250 et qui survit encore de nos jours (*le 'HASSIDISME*). Trois personnages importants de l'époque, Samuel de Spire, Juda de Worms et Éléazar de Worms mettent l'accent sur *l'amour du prochain et la soumission à Dieu*. Le *Sepher Hassidim*, testament spirituel des trois fondateurs, rapporte l'histoire d'un 'Hassid qui, l'été, couchait par terre dans la vermine et, l'hiver, emplissait d'eau ses chaussures, de sorte que ses pieds se trouvaient pris dans la glace. Plus tard, le '**Hassid**, à la fois ascétique et charitable, prêchait la sérénité devant les contraintes du monde et aidait ces communautés à traverser les famines, les insultes, les injustices et les vexations qui pleuvaient sur les Juifs d'Europe depuis la fin du 16^e siècle.

Le judaïsme occidental jusqu'en 1492

Avec la dégradation des conditions faites aux Juifs, les grands centres juifs vont de déplacer en Occident.

****Dès le XI^e siècle**, il y a une présence consistante en Europe, sauf dans les Pays Scandinaves. De grandes **yeshivot** vont s'ouvrir en Rhénanie, en Champagne, en Provence, puis en Angleterre. Au début, les Juifs sont les bienvenus pour des raisons économiques, mais cela ne durera pas.

Du XII^e au XV^e siècle : développement de l'antijudaïsme avec des massacres, des ventes d'esclaves, des conversions en masse et des expulsions

****Les Croisades** depuis 1096, avec des massacres en France et anéantissement des communautés juives de Palestine

****Les expulsions** de France en 1294 et 1394 et l'expulsion d'Angleterre en 1290

Les Juifs vont migrer vers l'est de l'Europe

****L'expulsion d'Espagne** en 1492 puis du Portugal.

DIASPORA OCCIDENTALE ET DIASPORA ORIENTALE APRÈS L'EXPULSION D'ESPAGNE

Suite à l'Expulsion d'Espagne, vécue comme l'évènement le plus dramatique depuis la destruction du Temple (et jusqu'à la Shoah), on assiste à un nouvel éclatement des juifs : les Juifs d'Occident, **les ashkénazes**, dans les Pays-Bas, le Saint-Empire Germanique, la Pologne-Lituanie et les Juifs du bassin méditerranéen, **les sépharades**, en Italie, au Maghreb et dans l'Empire Ottoman, Palestine toujours comprise. Ils vivent en dehors des grands courants de sociétés dont ils seront exclus : c'est pour eux l'ère des ghettos.

Cela va créer deux civilisations fortement différenciées mais qui *ont en commun l'unité de la foi, la communauté de destin et, bien sûr, la même mémoire de leur passé.*

NOUVEAUX CENTRES DE DEVELOPPEMENT DU JUDAISME

****En Palestine**, Safed (en Haute Galilée) devient un grand centre spirituel et même une ville sainte :

Joseph CARO y rédige le **Choul'han Aroukh** qui est le fondement de la vie religieuse sépharade

Isaac LOURIA (1534-1572), ashkénaze d'origine allemande, enseigne un commentaire du Zohar. C'est Salomon Vital qui écrira ce commentaire.

****La Pologne-Lituanie**, aux XVI^e et XVII^e, devient le centre mondial des études juives (1550-1648), produisant une floraison de rabbins illustres. Il y a obligation de créer une yeshiva par centre juif. On met l'accent sur l'attente du Messie.

DES FAUX MESSIES

Sabbataï Tsevi, partant de *l'Empire Ottoman*, se fera passer pour un Messie en 1665. Mais il se voit obligé de se convertir à l'Islam. Résurgence partielle du mouvement, dans *l'Europe Orientale* du XVIII^e siècle, sous la conduite d'un nouveau Messie auto-proclamé : **Jacob Franck**.

LE JUDAÏSME 'HASSIDIQUE

Le judaïsme 'hassidique ou 'hassidisme est un mouvement de renouveau religieux, fondé au XVIII^e siècle en Europe de l'Est, en réaction aux faux messies et à leur situation désastreuse. Les *hassidim* insistent particulièrement sur la communion joyeuse avec Dieu, en particulier par le chant et la danse. Le 'hassidisme et le mitnagdisme (développé en Lituanie, surtout à Vilna) sont les deux forces majeures de l'orthodoxie juive.

L'EMANCIPATION JUIVE (fin XVIII^e)

Il y a éclatement des attitudes juives entre *intégration et assimilation*. Il apparaît pour certains que la conversion est «le billet d'entrée à la culture européenne».

Mais la haute-bourgeoisie est fidèle à ses origines et va lutter en faveur de l'émancipation et de la défense des Juifs opprimés. Des hommes d'État comme Adolphe Crémieux (en France) et Gabriel Reisser (en Allemagne) et des philanthropes comme Sir Moses Montefiore (en Angleterre) vont défendre les Juifs et le judaïsme. Ces grands hommes vont créer **l'Alliance Israélite Universelle** qui ouvrira un réseau d'écoles (enseignement en langue français) pour éduquer les enfants juifs (d'Orient principalement).

On assiste, en Allemagne, à la création du *mouvement réformé* (dit *libéral* en France) qui s'est donné pour objectif de moderniser la religion dans sa théologie et dans ses formes extérieures. L'accession à la citoyenneté allemande est-elle ou non compatible avec l'aspiration du retour à Jérusalem ?

Ainsi les Juifs d'Europe occidentale se sont convertis à la culture européenne : c'est la fin de l'exil. Mais le judaïsme est réduit à une religion.

AFFAIRE DE DAMAS (1840). AFFAIRE MORTARA (1858). AFFAIRE DREYFUS (1895 à 1906)

On assiste au développement de l'antisémitisme. L'émancipation avait réussi à désintégrer le ghetto mais n'avait pas réussi à faire admettre les Juifs en Europe.

LE JUDAÏSME AMERICAIN

Forte immigration aux Etats-Unis entre 1880 et 1920 pour trouver une patrie et pour mener une vie normale, et développement du judaïsme américain.

JUIFS DE L'EST. LA CREATION DE L'ETAT D'ISRAEL

Ils sont très nombreux. Pour eux, la situation est très différente : il n'y a pas de révolution culturelle russe. La lente émancipation va conduire en fait à la « laïcisation » et non à l'assimilation.

C'est ainsi que plus tard, les Juifs russes sécularisés se trouvèrent portés aux avant-postes du sionisme laïc et du socialisme juif. Le sionisme a été l'expression dans l'histoire juive d'une volonté de survie, et de survie identitaire. Le sionisme a rempli une fonction humanitaire. L'écrasante majorité des Juifs ont émigré en Israël pour fuir des persécutions, des situations de détresse, une condition d'humiliés et d'offensés. Pour les Juifs issus d'Europe Centrale et Orientale et pour ceux issus du monde arabo-musulman (environ 900.000 ont du quitter ce monde après la création de l'État d'Israël parmi lesquels 600.000 ont choisi d'émigrer en Israël), Israël fut d'abord un refuge avant de devenir une patrie, le havre conçu pour accueillir les damnés de la terre, les Juifs.

PARTIE III. APRÈS AUSCHWITZ : LA DÉFAITE DE DIEU ?

D'après Elie WIESEL

Une parole du Talmud :

« Lorsque toutes les portes du ciel sont fermées, celle des larmes reste ouverte. »

L'espérance est dans le risque et dans son silence :

Psaume 126, 6 - « *Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.* »

Pleurer c'est semer. Rire c'est récolter. L'espoir n'est pas dans le rire et dans la plénitude. Il est dans les larmes, dans le risque et dans le silence. Le thème du peut-être traverse la philosophie du Talmud d'un bout à l'autre. Des Maîtres et des rabbins pleurent sur des versets bibliques – ce sont les larmes du silence, en face du *Peut-Être* (kouléhay ve-oulay !)

Du silence biblique au silence d'Auschwitz (André Neher, 1970), ce qui, dans une expression fort rhétorique, se dit comme « la défaite de Dieu ». Il s'agit de tenter, une nouvelle fois, de comprendre cette défaite du Dieu biblique face à la Catastrophe: de sonder les modulations ou les variations de Son éclipse. À travers l'herméneutique du nom biblique « Shadday » attribué à Dieu, on cherche à évaluer les limites de la puissance divine. Mais c'est peut être dans le *ve hen lâ* (« malgré tout ») et le *Kouléhay ve oulay* ! (« Tout cela et Peut être ») qu'il faut chercher les derniers et les premiers mots d'une foi née ex nihilo.

Elie Wiesel dans *Les portes de la forêt* écrit : « *Nous avons cru que la tragédie consistait en ce que le possible soit impossible, c'est faux. L'impossible est possible et c'est là la tragédie.* »

Peut être, c'est d'abord le scepticisme douloureux, l'incertitude pénible, le pessimisme de la solitude. Tout est possible, mais peut-être rien ne se réalisera. C'est l'amertume de **Jonas** devant le repentir de Dieu : tout était annoncé, tout était prêché, tout était dit pour que Ninive disparaisse – et Ninive est sauvée !

Dans ses *Mémoires I*, **Elie Wiesel** écrit : « Eh oui, la religion, je la pratique là-bas aussi. Je dis mes prières tous les jours. Le samedi, tout en travaillant, je fredonne les cantiques du Shabbat. Est-ce pour plaire à mon père ? pour lui démontrer que je suis déterminé à rester juif même dans le royaume maudit où les juifs sont condamnés à disparaître ? Mes doutes et ma révolte m'empoigneront plus tard.

Pourquoi si tard ? me demandera mon camarade et futur ami Primo Levi. Comment les ai-je surmontés, ces doutes et cette révolte ? Il refuse de comprendre comment son ancien compagnon de Buna peut continuer à se définir comme croyant. C'est que lui, Primo, ne l'est pas. Il ne veut pas l'être. Il a vu trop de souffrances humaines pour ne pas s'insurger contre la religion qui prétend leur imposer son sens et sa foi. Je le comprends. Et lui demande de me comprendre aussi : j'ai vu trop de souffrances humaines pour rompre avec le passé et refuser l'héritage de ceux qui les ont subies. C'est que je viens d'un milieu différent du sien.... J'avais besoin de Dieu, Primo non. ...

Pour Primo Levi, le problème de la foi après Auschwitz se pose en termes simples : ou bien Dieu est Dieu, donc tout-puissant, donc coupable d'avoir laissé faire les assassins ; ou bien sa puissance est limitée, et alors il n'est pas Dieu. Autrement dit, si Dieu est Dieu, sa présence s'impose toujours. Mais s'il refuse de se manifester, il devient immoral et inhumain, c'est-à-dire allié ou complice de l'ennemi. Serait-ce l'ennemi que Tu as décidé d'élire comme ton peuple privilégié ? Peut-être n'existe-t-il pas de solution. Si Nietzsche peut crier que « Dieu est mort », le Juif en moi ne le peut pas. Je n'ai jamais renié ma foi en Dieu. Je me suis élevé contre sa justice, j'ai protesté contre Son silence, parfois contre Son absence, mais ma colère s'élevait à l'intérieur de la foi, non en dehors. C'est la tradition juive, d'ailleurs les textes évoquent de nombreuses occasions où prophètes et sages se sont révoltés, en période de persécutions, contre la non-intervention divine dans les affaires des hommes. Ils nous ont appris qu'il est permis à l'homme d'intenter un procès à Dieu, à condition que ce soit au nom de la foi en Dieu. Cela fait mal ? Tant pis. Parfois il faut accepter la douleur de la foi pour ne pas la perdre. Comment peut-on, sans mentir, dire à Auschwitz « *Ashrenu, ma tov khelkenu* », ah que nous sommes heureux

de porter en nous notre héritage ? Auschwitz n'est concevable ni avec Dieu ni sans Dieu. Peut-être comprendrai-je un jour le rôle de l'homme dans le mystère que représente Auschwitz ; mais celui de Dieu, je ne le comprendrai jamais.

Me suis-je réconcilié avec lui, par la suite ? Disons que je me suis réconcilié avec certains de ses interprètes. Avec certaines de mes prières..... En fin de compte, je ne cesserai jamais de m'insurger contre ceux qui ont fait ou permis Auschwitz. Et contre Dieu aussi ? Contre Lui aussi. Les questions que je m'étais autrefois posées à propos du silence de Dieu, elles demeurent ouvertes. S'il y a une réponse, je ne la connais pas. Bien plus, je refuse de la connaître. Mais je maintiens que la mort de 6 millions d'êtres humains pose une question à laquelle aucune réponse ne sera jamais apportée...

Mais je me trouve tout aussi ignorant face aux hommes. Je ne comprendrai jamais leur déclin moral, leur chute. Commentant un verset du prophète Jérémie selon lequel Dieu dit « Je pleurerai en secret », le Midrash remarque qu'il existe un lieu nommé «secret» ; et, lorsque Dieu est triste, Il s'y réfugie pour pleurer. Pour nous, ce Lieu secret se trouve dans la mémoire. Celle-ci possède son propre secret. Un Midrash raconte : lorsque Dieu voit les souffrances de ses enfants dispersés parmi les Nations, Il verse deux larmes dans l'océan ; en tombant, les larmes font un tel bruit qu'on l'entend d'un bout du monde à l'autre. J'aime relire cette légende. Et je me dis : Dieu a peut-être versé plus de deux larmes pendant la récente tragédie de Son peuple. Mais lâchement, les hommes ont refusé d'entendre. Est-ce enfin une réponse, Non, c'est une question. Une question de plus. »

BIBLIOGRAPHIE

6

LEVINAS Emmanuel, *Difficile liberté*, Albin Michel, 1963 et 1976 (Livre de poche).

NEHER André, *L'exil de la parole. Du silence biblique au silence d'Auschwitz*, Seuil 1970 (épuisé).

SAVY Pierre, *Les Juifs du Moyen-Âge, une minorité persécutée?* 2009.

WIESEL Elie, *Contre la mélancolie. Célébration 'hassidique II*. Seuil, 1981.

WIESEL Elie, *Tous les fleuves vont à la mer. Mémoires I*, Points Seuil, 1994.

WIESEL Elie, *Paroles d'Étranger*, Seuil, 982.

DOUGLAS Mary, *L'Anthropologue et la Bible. Lecture du Lévitique*, Paris, Bayard, 2004, 24 cm, 320 p. (traduit de l'anglais par Jean L'Hour : *Leviticus as Literature*, Oxford University Press, New York, 1999), 29,90 €. <http://rhr.revues.org/5239>
